

LE PROCÈS DES ARIETTES ET DES VAUDEVILLES; PIECE EN UN ACTE,

*Représentée pour la première fois sur le Théâtre
de l'Opéra-Comique de la Foire S. Laurent,
le 28 Juin 1760.*

Le Prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessus de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. D. CC. LX.
Avec Approbation & Privilège du Roi.



ACTEURS.

LE PRESIDENT.

QUATRE CONSEILLERS.

MAITRE GOUFIN, Avocat des Ariettes.

MAITRE GROSSEL, Avocat des Vaudevilles.

UN GREFFIER.

FLONFLON,

LA COMMERE VOIRE,

LE MITRON DE GONNESSE,

PIERRE BAGNOLET,

MARGUERITTE,

LA VERDRILLON,

LE COUSIN L'ALLURE,

LA BONNE AVENTURE,

HELENE,

LE MIRLITON,

LE CORBILLON,

RAMPONNEAU,

MAROTTE MIGNONNE,

QUATRE ARIETTES.

LA RITOURNELLE,

LE POINT D'ORGUE,

LE MONOSILLABE,

LE DUO contradictoire.

UN SOLLICITEUR pour les Ariettes.

} Vaudevilles.

} Suivans des Ariettes.

*La Scene est d'abord dans une Rue, & ensuite
au bas du Mont Parnasse.*

g 4 3826

E Lobk. knh



LE PROCÈS DES ARIETTES ET DES VAUDEVILLES.

SCÈNE PREMIÈRE.

MAITRE GROSSEL, *Avocat*, FLON-
FLON, *vieux Grivois*, LA COM-
MÈRE VOIRE *en Harangère*.

GROSSEL à Flonflon.

Air: *Mon Père, je viens devant vous.*

QUE demandez-vous, vieux soldat?
FLONFLON.

Monsieur, enseignez-nous de grace
Quelques habillissime Avocat
A la Bazoche du Paroisse.

A ij

LE PROCÈS

GROSSEL.

Mes enfans , votre fort heureux
 Vous offre en moi le plus fameux.

FLONFLON.

Quel bonheur de rencontrer tout d'un
 coup ce que nous cherchons ! voulez-
 vous bien , Monsieur , vous charger d'une
 affaire que nous avons à votre Tribunal ?

GROSSEL.

Très-volontiers ; qui êtes-vous l'un &
 l'autre ?

LA COMMERE.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

Nous sommes de vieux Vaudevilles ,
 A la critique fort utiles ,
 Et qui sont en très-grand renom
 Depuis fort longtems à la Foire.

FLONFLON.

Moi , je suis le Couplet *Flonflon.*

LA COMMERE.

Moi , je suis la *Commere Voire.*

GROSSEL.

Je ne vous connoissois que de nom ;
 je suis ravi de vous connoître personnel-
 lement ; hé ! bien qu'y a-t-il pour votre ser-
 vice ? de quoi s'agit-il ?

DES ARIETTES.

FLONFLON.

Il s'agit de nous maintenir nous, & tous les anciens Airs du Pont-Neuf nos Confreres, dans la possession immémoriale où je sommes de débiter notre marchandise à l'Opéra-Comique.

GROSSEL.

Cela me paroît juste. Eh ! qui veut vous troubler dans cette possession ?

LA COMMERE.

Air : *Et allons donc, jouez, violons.*

C'est la troupe des Ariettes
Allant par sauts & par courbettes,
Chantant sans cesse *A, a, O, o* ;
C'est l'éternelle
Ritournelle
Qui vient toujours sans qu'on l'appelle,
C'est le *Duo*,
C'est le *Trio*,
Le *Quatuor* & le *Quinto* ;
Avec les *Piano*, les *Presto*
Echappés de cent *Concerto* ;
En un mot toute la sequelle
De cette Musique nouvelle
Qu'en France la Mode introduit,
Pour ne produire que du bruit.

A II)

FLONFLON.

V'là nos Parties adverses.

LA COMMÈRE.

Oui, ce sont ces coquins-là, Monsieur, qui veulent nous chasser d'une boutique que j'occupons depuis cinquante ans.

GROSSEL.

Vous chasser, diable ! oh nous verrons cela.

FLONFLON.

Ils nous ont fait assigner à la Bazoche du Parnasse, pour voir dire que dès aujourd'hui je viderons le camp, avec défense à nous de paroître jamais à la Foire.

GROSSEL.

Comment diable !

FLONFLON.

Air : *Flonflon.*

Ça me met en colere,

Que ne nous laisse-t-on

Terminer cette affaire

A bons coups de bâton ?

Et flon, flon, flon....

GROSSEL.

Doucement, mon ami, point de voye de fait. Vous avez de bons Juges & un excellent Avocat. Je m'appelle Maître Grossef.

DES ARIETTES.

7

Air : Pierrot se plaint que sa Femme.

Depuis longtems je m'applique
Au grand art des Orateurs.
J'ai le geste magnifique ;
Mes poulmons sont des meilleurs ;
Et je me pique
De bien employer les fleurs
De Rhétorique.

LA COMMÈRE.

Tant mieux. Bon droit a besoin d'aide.

GROSSEL.

Air : Entapinois quand les nuits sont brunes.

Je consens que l'on me traite d'âne ,
Si tantôt , contre ces nouveaux Aïrs ,
Je n'obtiens un Arrêt qui vous les condamne
A ne faire du bruit que dans les Concerts.

FLONFLON.

Je vous ferons bien obligés , Monsieur
Grossel.

GROSSEL.

Mais à qui en veulent tous ces gens-
ci ?

LA COMMÈRE.

C'est une partie de nos camarades qui
viennent nous joindre.

A iv

SCÈNE II.

GROSSEL, FLONFLON, LA COMMÈRE VOIRE, LE MITRON DE GONNESSE, PIERRE BAGNOLET, MARGUERITE, LA VERDRILLON, LE COUSIN L'ALLURE, LA BONNE AVENTURE, HÉLÈNE, LE MIRLITON, LE CORBILLON, RAMPONNEAU, MAROTTE MIGNONNE, &c.

GROSSEL.

NOMMEZ-MOI ces Couplets tour à tour.
Quel est ce dandin qui se redresse ?

LA COMMÈRE.

Le Mitron de Gonesse
Soupirant près d'un four.

GROSSEL.

Et ce cadet
Plein d'allegresse ?

LA COMMÈRE.

Pierre Bagnolet,
C'est Pierre Bagnolet.

DES ARIETTES.

9

GROSSEL.

Voilà sans doute sa Maîtresse ?

MARGUERITE.

Monsieur, je suis Marguerite

Qui ratiffe des navets,

GROSSEL.

Et cette petite

Dont les yeux sont si coquets ?

LA COMMERE.

La Verdrillon, la Verdrille.

GROSSEL.

Elle est alerte, elle est gentille ;

Verdrillon, verdrillette, verdrille.

Et quel est ce gros gaillard-là ?

LE COUSIN L'ALLURE.

Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!

Je suis, mon Cousin l'allure,

Mon Cousin,

Je suis, mon Cousin l'allure.

GROSSEL.

Et cette gente créature,

Dont l'air est doux quoique malin :

LA COMMERE.

La Bonne Aventure, ô gué,

La Bonne Aventure.

HELENE.

Je suis Helene

Du bas du pont.

LE MIRLITON.

Moi, le Mirliton, Mirliton,

Mirlitaine.

LE PROCÈS

LE CORBILLON.

Et moi le joli,
Le joli petit,
Le joli petit Corbillon.

GROSSEL.

Et ce Couplet nouveau?

FLONFLON.

C'est M. Ramponneau.

LA COMMÈRE.

C'est M. Ramponneau.

Tous en salue M. Ramponneau.

C'est M. Ramponneau.

GROSSEL.

Fort bien, fort bien.

FLONFLON.

Vous voyez que je sommes tous de bons
enfans de la joye.

LA COMMÈRE.

Oui, je n'engendrons point de Miran-
colie.

GROSSEL.

Air : *Connaissez-vous Marote?*

Et cette autre friponne,

Dites, comment la nommez-vous?

MAROTE.

C'est Marote Mignonne.

FLONFLON.

C'est la Femme à tretim.

LA COMMÈRE.

C'est la Femme à tretim.

DES ARIETTES.

11

TOUS.

C'est la Femme à tretous.

GROSSEL.

Air : Je suis malheureuse en Amant.

Comptez sur moi , mes chers enfans ,

Je prends votre défense.

Venez , ne perdons point de tems ,

Venez à l'Audience ;

Et vous lerez (*bis.*) tous contens

De ma rare éloquence.

FLON FLON.

'Serpedié , M. Groffel , vous nous remet-
tez le cœur au ventre.

LA COMMERE.

Chut , v'là nos Parties adverfes , avec
leur Avocat.

GROSSEL.

Air : Nanon dormoit.

Ils ne feront

Que de l'eau toute claire ,

Groffel répond

Du succès de l'affaire.

Nous les érrillerons.

Allons , allons ,

Allons à l'Audience , allons.

Tous sortent en chantant.

Allons , allons ,

Allons à l'Audience , allons.



SCENE III.

MAITRE GOUFIN, TROUPE D'ARIETTES,
ET DE SUIVANS DES
ARIETTES.

MAITRE GOUFIN.

Air : *Votre cœur en vain murmure.* Noté, n°. 1.

Laissez-moi ; laissez-moi faire :
 Votre affaire (bis.)
 Est en de très-bonnes mains.
 J'ai de sûrs moyens , (bis.)
 Je compte en venir à mes fins.
 Laissez-moi , laissez-moi faire,
 Votre affaire est nette & claire :
 Laissez-moi , laissez-moi faire ;
 Je sçaurai tantôt
 Les mener comme il faut.
 Vous verrez de quelle maniere
 Je vous vais
 Ménager ce Procès.

Mais quelles personnes s'avancent ? Je
 juge qu'elles font de votre compagnie.

LE SOLLICITEUR.

Vous ne vous trompez point. Ce sont

DES ARIETTES. 13

les Ariettes de différent genre, & leurs
Suivans, qui viennent vous recommander
leurs intérêts.

Air : *Le Nocher loin du Rivage.* Noté n^o. 2.

Celle-ci qui marche en tête,
Doit exprimer la tempête,
Les ravages,
Les orages,
Et les naufrages.

Air : *Donnez-moi deux cœurs.*

Par ses doux accens,
Plus faire pour la tendresse,
Par ses doux accens
Celle-là nous intéresse :
Des Amants
Elle peint l'ivresse.

Air : *Quand on est fille.*

Vive & légère,
Cette autre sçait plaire
Aux esprits coquets
De nos jeunes muguets.
Elle petille,
S'agite & sautille ;
C'est un écureuil
Qu'à peine on fuit de l'œil.

LE PROCÈS

Air : *Oce-toi de mes yeux.*

Remarquez à présent
 Madame *Vacarme* ,
 Qui répand l'allarme ,
 Là colere & l'emportement.
 Elle court en folle ,
 Toujours se désole ;
 Elle court en folle , en folle.
 Dans les transports de sa fureur ,
 Elle est funeste pour l'Acteur ,
 Et souvent pour le Spectateur.

GOUFIN.

Et toute cette suite qui les accompagne, à quoi sert-elle ?

LE SOLLICITEUR.

Je vais vous le dire. Celle qui se promene avec une queue traînante , & les mains dans les poches , parce qu'elle ne sçait qu'en faire....

GOUFIN.

Hé ! bien ?

LE SOLLICITEUR.

C'est la *Ritournelle*. Et celui-ci qui porte un chapeau fait en arcade , c'est le *Point d'orgue*.

DES ARIETTES.

15

GOUFIN.

Cet autre qui se tient là tout seul ?

LE SOLLICITEUR.

C'est le *Monosyllabe*, *Ah! Ah!* ou bien,
Quoi? Hem? C'est lui qui vient au secours
du Musicien quand il est embarrassé.

GOUFIN.

Ces deux autres qui se tournent le dos ?

LE SOLLICITEUR.

C'est le *Duo contradictoire*, & oui, &
non, & si, & mais, non, non, non, non,
non, non, si, si, si, si, si, si, si.

GOUFIN.

A merveille, à merveille.

Air : *Oui, je l'aime pour jamais.* Noté n°. 3.

Mes amis, je vous promets
De vous rendre satisfaits. (bis.)
Contre vous quoi que l'on brasse,
Dans peu je vous débarrasse
De tous ces petits couplets. (bis.)
Oui, je les chasse :
A leur place,
Vous allez régner en paix. (bis.)

LE PROCÈS

Oui, je chasse
 Pour jamais,
 Pour jamais, tous les couplets. (bis.)
 A leur place,
 Je promets
 Que vous regnerez en paix. (bis.)
 Je sçaurai bien les contraindre.
 Vous n'aurez plus à vous plaindre,
 Je vous rendrai satisfaits;
 Vous n'aurez plus rien à craindre,
 Rien à craindre que les sifflets.

LES ARIETTES.

Oui, Monsieur Goufin, nous vous en
 prions.

Quatuor : *Ah ! grands Dieux , puis-je le croire ?*
 De Blaise le Savetier.

Bannissons de notre Scene
 Toutes ces vieilles chansons,
 Ces insipides flon flons ;
 Près de la Samaritaine
 Renvoyons ces polissons.

(Ils sortent.)



SCENE

SCENE IV.

On leve le rideau qui laisse voir dans l'enfoncement du Théâtre le Mont Parnasse , au bas duquel sont cinq Ifs. Celui du milieu plus gros que les quatre autres , sert de dossier au Président , & les quatre autres Ifs sont pour les quatre Conseillers qui sont aux côtez du Président. Devant eux est le Greffier appuyé sur une petite table , & tenant plusieurs Placets. Les Avocats sont dans les aîles avec leurs Parties.

LE PRÉSIDENT.

Appellez les placets.

LE GREFFIER.

Entre les Abeilles du Parnasse , & les Frélons.

LE PRÉSIDENT.

Appellez-en un autre.

LE GREFFIER.

Le Polichinelle des Boulevarts , contre Ramponneau.

B

Air : Et mon petit cœur de quinze ans.

Sur cette affaire dès longtems
Les Avocats les plus sçavans
Ont exercé leur réthorique ;
Par un jugement autentique ,
Accordez les deux combattans.

LE PRÉSIDENT.

Air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.

En attendant que la décence
Chez les Actrices d'Opera
Ait établi sa résidence ,
Ramponneau chez lui restera.
Vouloùs qu'il conserve son lustre
Acquis par des moyens si surs ,
Pour donner une souche illustre
A tous les Ramponneaux futurs.

LE GREFFIER.

Phanazar & Dardanus , contre Zulica:

LE PRÉSIDENT.

De quoi est-il question ?

LE GREFFIER.

Même air.

Les Demandeurs dans leur Requête
Ont exposé que Zulica

DES ARIETTES.

19

S'est paré des pieds à la tête ,
D'ornemens pris par ci , par là ;
Et quoique l'Auteur se fatigue
Pour se défendre là-dessus ,
Il appert qu'il doit son intrigue
A Phanazar , à Dardanus.

LE PRÉSIDENT.

Air : *L'honneur dans un jeune tendron.*

Comme en ce tems le plagiat
Est très commun dans tout état ,
Pour l'Auteur usant d'indulgence ,
Voulons bien mitiger les loix ;
Bien entendu , s'il recommence ,
Qu'il sera repris pour deux fois.

LE GREFFIER.

Socrate & les Philosophes d'une part ;
Aristophane & son imitateur, d'autre part.

LE PRÉSIDENT.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Socrate , malgré les huées
De tout le peuple Athenien ,
S'est mis au-dessus des nuées
De l'Aristophane ancien ;
Nous , quelque succès dont se flatte
L'Auteur moderne tant loué ,
Nous donnons le pas à Socrate
Sur le Censeur qui l'a joué.

B ij

LE PROCÈS

Air : *M. le Prévôt des Marchands.*

Quoique son but lui fasse honneur,
 Nous conseillons à cet Auteur,
 S'il veut que son nom s'éternise,
 De prendre un pinceau moins hardi,
 Et d'avoir toujours pour devise,
Sublato jure nocendi.

LE GREFFIER.

Les Quand, les Quest-ce ? Les Si, les
 Pourquoi ?

LE PRÉSIDENT.

Hors de Cour. Je suis las de tous ces
 cançans. Toutes ces petites querelles dès-
 honorent le Parnasse.

LE GREFFIER.

Entre les nouveaux & les anciens Cou-
 plets de l'Opera-Comique ; Maître Gou-
 fin, Maître Grossel.

GOUFIN.

Me voici.

GROSSEL.

Me voilà.

GOUFIN.

Air : *La Marmotine*, Noté n°. 4.

Je parle pour la Compagnie
 Des Ariettes dont Paris
 Chérit la forme & l'harmonie,
 Et qui sont ses airs favoris.
 Contre les couplets antiques
 Des vieux Opera-Comiques,
 Contre les *flon flons*,

DES ARIETTES.

21

Les farira don dons ,
Contre les lamvons ,
Mistico , dardillons ,
Allons gai ,
Lariré ,
Beribi ,
Mon ami ,
Ritandon ,
Ricandaine ,
Contre les zon zon ,
Mirliton ,
Mirlitaine ,
Qui du Spectateur ,
Allarment la pueur.

GROSSEL.

Air : *Je ferai mon devoir.*

Oh ! s'il vous plaît , Maître Goufin ,
Ménagez le prochain. (bis.)
La-dessus soyez délicat.

GOUFIN.

Je suis un Avocat. (bis.)

(Aux Juges.)

Messieurs , voici le fait en deux mots :
les vieux Couplets de l'Opera-Comique ,
après plusieurs années de service , étoient
sur les dents , & déjà le Public se plai-
gnant de leur caducité , commençoit à les
abandonner , lorsque les Ariettes , mes
Parties , dont ils implorèrent l'assistance ,
rétablirent leurs affaires déléspérées.

B iij

LE PROCÈS

GROSSEL.

Cela est faux. Ce n'est pas comme cela
que...

GOUFIN.

Comment, cela est faux !

Air : Ah ! je vois une fortune.

Quelle insolence !

Silence !

Ce que j'avance...

GROSSEL.

Est médisance.

GOUFIN.

Paix, paix.

GROSSEL.

Vous ignorez les faits.

Il faut s'instruire.

LE PRÉSIDENT.

Laissez le dire.

Parlez après.

GOUFIN.

Je disois donc, Messieurs ; que les
Ariettes remirent le Spectacle sur pied, &
lui donnerent une face toute nouvelle.

DES ARIETTES. 23

J'ose même dire qu'elles ont eu depuis,
le bonheur de le rendre tel, qu'il devient,
de Foire en Foire, plus agréable au public;
Vires acquirit eundo. D'où il est aisé de
voir que:

Air : *Paresseuse Aurore.*

L'Opera-Comique
S'il n'avoit plus rien d'antique
Seroit un Spectacle unique
Qui charmeroit tout Paris.
Mais à ce Spectacle
Le plus grand obstacle
Vient des couplets qui sont dans le mépris.

Oui, oui,
La musique
Harmonique
Flatte & pique
C'est-là le goût d'aujourd'hui,
Le goût d'aujourd'hui.

Je conclus donc, à ce qu'il plaise à la
Cour ordonner que les Ariettes seules
feront en possession de l'Opera-Comique;
défendre aux vieux Couplets ou Vaude-
villes d'y paroître d'avantage; & ce, pour la
satisfaction du Public, & pour la gloire
d'un spectacle qui a l'honneur de porter le
titre respectable d'Opera.

Biv

GROSSEL.

A moi le dé.

*(Après avoir touffé & craché.)*Air : *N'aurai-je jamais un Amant ?*

Maître Goufin vous vient , Messieurs ,

D'étaler bien des fleurs ,

Pour servir les Demandeurs.

Oh ça ! voici les Défendeurs :

C'est le *reguingué* ,Le *luron* , *luré* ,*Gué* , *gué* , *gué* , *lariré*.Avec l'*allons gai* ,C'est le *ziste* , *zeste* ,*Malepeste**Lon lan la* ,*Ramenez-ci* , *ramenez-là* ,

Et tout le reste

Des gaillards Couplets

Faits

Pour rendre les cœurs gais.

G O U F I N.

Ils ne sont en effet que trop gaillards :

GROSSEL , à Goufin.

Ne m'interrompez point. (*Aux Juges.*)

Il est inoui , Messieurs , qu'on ose à la
 barbe de la Bazoche du Parnasse avancer
 des faussetés. On dit que mes Parties ont
 été implorer le secours des airs nouveaux ,

DES ARIETTES. 25

des Ariettes: cela n'est pas vrai ; c'est tout le contraire : c'est vous qui êtes venus mendier un asile dans notre atelier.

GOUFIN.

Oh ! je vous ferai bien voir que...

GROSSEL.

Ne m'interrompez donc point. Je vous ai laissé parler , taisez-vous à votre tour.

LE GREFFIER.

Paix-là! paix-là!

GROSSEL.

Preparez-vous , Messieurs , à voir l'ingratitude en chausses & en pourpoint.

Air : Des Pendus.

Ces nouveaux airs presque tout nuds
Chez nous furent les bien venus.
Mais en les recevant en freres ,
Nous réchauffâmes des viperes ,
Qui maintenant dans notre sein
Veulent répandre leur venin.

Ces ingrats , Messieurs , ont perdu le souvenir de nos bontés. Quelques louanges qu'on a données à leur nouveauté , à leur légereté , leur ont tourné la tête. Ils s'imaginent pouvoir suffire à tout.

Air : Qui l'anvoire.

Et qu'étant seuls aux Foires
Ils seront de grands Clercs ,
Qu'ils vaudront nos Qui l'anvoires ,
Qu'ils vaudront nos tire ,

Lira, lire,
Qu'ils vaudront nos airs.

Cependant, Messieurs, pour bien apprécier les Ariettes, à quoi sont elles bonnes, à l'Opera-Comique ? A délasser l'esprit de l'attention qu'il a donnée aux vieux Couplets qui sont chargés de l'essentiel, je veux dire du soin important d'exprimer les passions ; *hoc opus, hic labor est*, comme dit l'autre.

GOUFIN.

Les passions ! oh ! oh ! nous les exprimerons aussi bien que vous, quand il nous plaira.

GROSSEL.

Je vous en défie, Maître Goufin, je vous en défie. Est-ce avec un *petille*, un *sautille*, un *ah ! ah !* & tant d'autres miseres dont vos Ariettes sont farcies, que vous ferez l'exposition d'un sujet ? Lequel de vos nouveaux Airs est aussi propre à faire un récit que *le Cap de Bonne-Espérance*.

(*Il en chante le commencement ; ce qu'il fait aussi aux trois autres qu'il va citer.*)

Et le vieux Joconde ? Pour bien marquer la joye avez-vous l'équivalent d'un *Allons gai, toujours gai, d'un air gai ?* Comment peindrez-vous la Désolation, si vous n'avez pas l'air de *la Palice ? Et sic de cæteris ?*

DES ARIETTES.
GOUFIN.

27

Bon!

Air : *Toutes les Mères.*

Pour la tendresse,
Pour l'allegresse,
J'ai cent couplets
Gracieux & follers.
S'il faut dans ma Pièce
Des airs de tristesse,
A l'Opéra
L'on s'en fournira.

GROSSEL.

Ah ! Messieurs , pesez bien les dernières paroles de Maître Goufin , & voyez en la conséquence. Nous avons déjà toute la petite-oye de l'Opéra : *Venienti occurrite morbo.* Si vous n'y mettez ordre , son Récitatif va venir planter le piquet chez nous.

LE PRESIDENT.

Concluez , Maître Grossel.

GROSSEL.

Je conclus donc à ce qu'il plaise à la Bazoche du Parnasse , de débouter les Parties de Maître Goufin de leur injuste prétention & de les bannir des Foires à perpétuité.

Air : *Folies d'Espagne.*

Par Apollon devenez-nous propices,
Depuis longtems nous avons le bonheur

De divertir, en combattant les vices.

Ah ! laissez-nous mourir au lit d'honneur.

(*Ici les Juges vont aux opinions.*)

GROSSEL.

Songez, Messieurs, que l'Opéra-Comique nous doit sa naissance, nous en sommes les fondateurs.

GOUFIN.

Nous en sommes les restaurateurs.

LE GREFFIER.

Paix-là, paix-là.

GROSSEL.

Nous allons voir si la Bazoche favorisera des traîtres.

GOUFIN.

Des traîtres ! (*aux Juges.*) Messieurs, une petite observation. J'ai oublié de vous dire que les vieux Couplets sont de faux Freres qui vont servir les Italiens dans leurs Parodies.

GROSSEL.

Beau reproche à nous faire ! Est-ce que les Couplets Italiens ne viennent pas quelquefois nous rendre le même service ? Et vous qui nous en faites un crime, est-ce que vous n'avez pas remplacé les *Marmottes* dans les Cafés des Boulevards ; tant l'envie de briller vous possède ?

LE GREFFIER.

Paix-là ! Prêtez silence.

DES ARIETTES.

LE PRÉSIDENT.

Air : *Du Prévôt des Marchands.*

A bien vivre avec leurs rivaux,
Nous condamnons les airs nouveaux:
Les Couplets, tant jeunes qu'antiques,
Les grands, ainsi que les petits,
Tendres, gaillards ou flegmatiques,
Chacun bien placé vaut son prix.

GROSSEL, à *Jés Parvies.*

Vous devez être contents.

GOUFIN, *aux Juges.*

Mais, Messieurs, considérez donc que
ce mélange....

LE PRÉSIDENT.

Air : *Vous qui vous moquez par vos ris.*

Tout vieux Couplet continuera
D'entrer dans un ouvrage :
Mais un Auteur se gardera,
S'il est prudent & sage,
De faire de ces couplets-là
Un trop fréquent usage.

GOUFIN.

Ah ! qu'il fera beau voir en scène une
Ariette, à côté d'un *Ramenez-là !*

GROSSEL.

Hé ! bien.

Il chante.

N'y a pas d' mal à ça. (bis.)

LE PRÉSIDENT.

Sans doute.

Air : *Un certain je ne sçais quoi.*

Devant d'honnêtes gens, je croi,

LE PROCÈS

Sans que cela les blesse,
 Qu'on peut avec délicatesse
 D'un flon flon même faire emploi,
 En l'habillant d'un je ne sçais qu'est-ce,
 En le couvrant d'un je ne sçais quoi.

GROSSEL.

Vous voyez, Maître Goufin, que mes
 Couplets ne sont pas si diables qu'ils sont
 noirs.

(Aux nouveaux Airs.)

Air: *L'autre nuit j'aperçus en songe* -
 Couplets de nouvelle fabrique,
 Qui vouliez chasser vos Papas;
 S'ils vous abandonnoient, hélas!
 Vous fermeriez bientôt boutique.

LE PRÉSIDENT.

Allez, mes amis, je vous mets
 Touthors de Cour & de Procès.

Air: *Il faut aimer, c'est la loi de Cythere.* Noté, n°. 5.

Votre union sera votre avantage:
 Tout le Public vous parle par ma voix.
 Par vos efforts, méritez son suffrage,
 Jeunes & vieux, tous ont les mêmes droits.
 Votre union, &c.

TOUS LES COUPLETS.

Même Air.

Unissons-nous pour plaire à notre Maître;
 On ne peut trop varier ses plaisirs.
 Empressons-nous à lui faire connoître
 Qu'il est lui seul l'objet de nos desirs.
 Unissons-nous, &c.

FIN.

DES ARIETTES.

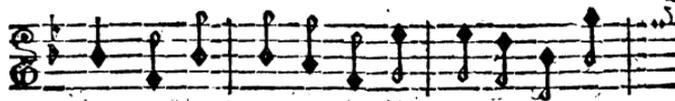
N° 1.



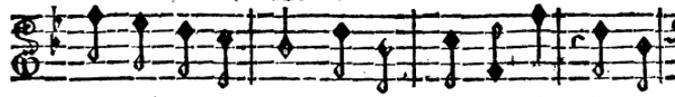
Laissez moi, laissez moi faire: Votre af-



faire, votre af- faire Est en de très-bonnes



ains, Votre af- faire, votre af- faire Est en



de très-bonnes mains. J'ai de sûrs moyens, J'ai de



sûrs moyens; Je compte en venir à mes



fins. Laissez moi, laissez moi faire,



Votre af- faire Est nette & claire. Laissez

LE PROCÈS



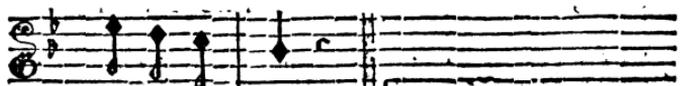
moi, laif- sez moi faire. Je sçaurai tan-



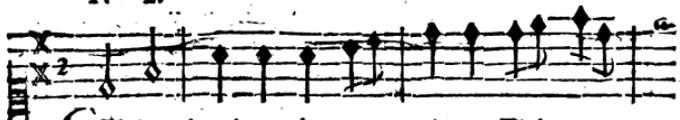
tôt Les mener comme il faut Vous ver- rez de



quelle ma- niere, Je vous vais Ména-



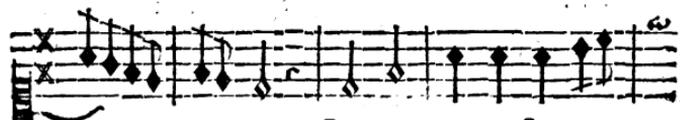
ger ce Pro- cès.
N^o 2.



C'El- e- ci qui marche en tê- te, Doit ex-



pri- mer la tem- pê-



te, Les ra- vages, Les o- rages

DES ARIETTES.

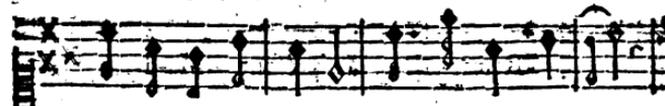
33



ra- ges, Et les nau- fra-



ges. Par ses doux ac- sens, Plus fai-



te pour la tén- dresse, Par ses doux ac- cens, '



Celle- là nous inté- resse; Dès A- mans '



el- le peint l'y- vres- se. Vi-



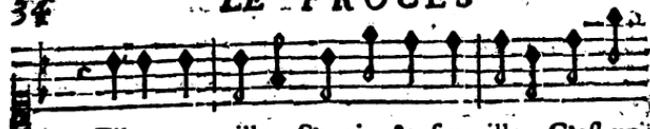
ve & lé- gere, Cette autre sçait plaire Aux ef-



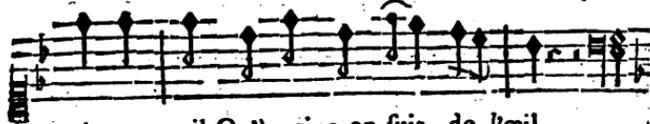
prits- co- quets, De nos jeunes ma- gues : '

C

LE PROCÈS



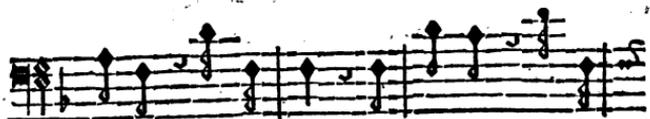
Elle pe-tille, S'a-gite & fau-tille: C'est un



é-cu-reuil, Qu'à peine on fuit de l'œil.



Remar-quez à présent Ma-dame Va-



carme, Qui ré-pand l'al-larme, Qui ré-



pand l'al-larme, La co-le-re, l'empor-te-



ment; Elle court en folle, Toujours se dé-



sole, se dé-sole, El-le court en

DES ARIETTES.

35



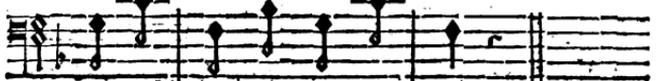
folle, Et-le court en folle, en folle.



Dans les transports de la fu- reur,



Elle est fu- nes- te pour l'Ac- teur, Et



souvent pour le Specta- teur.



MEs A- mis je vous promets De vous



rendre fa- tif- faits, De vous rendre fa- tif-

faits. Contre vous quoi- que l'on bras- se, Dans peu
C ij



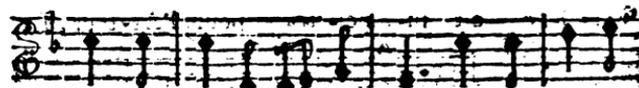
je vous dé-bat- rai, De tous ces pe-



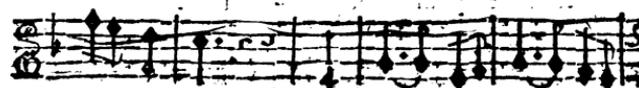
tit. Cou-plets, De tous ces pe- tits Cou-



plets. Oui je les chaf- fo : A leur pla- ce ,



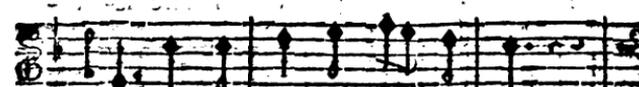
Vous al- lez regner en paix, Vous al- lez re-



guer en paix, Oui je chaf- fo



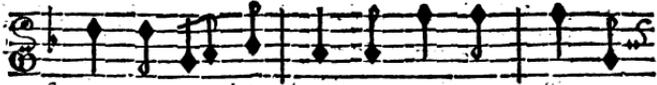
[pour ja- mais, pour ja- mais Tous les Cou-



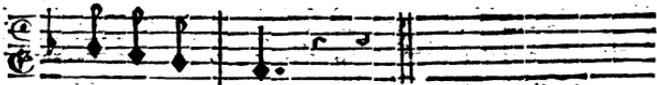
plets, pour ja- mais Tous les Cou-plets.



craindre, rien à craindre Que les fi-flets; Vous n'au-



rez plus rien à craindre, rien à craindre



Que les fi-flets.

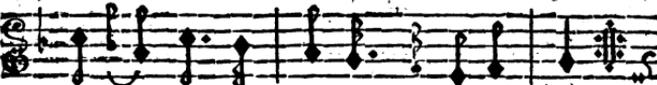
N^o 4.



JE parle pour la Compagnie Des A-ri-



ettes dont Pa-ris Cherit la forme & l'harmo-



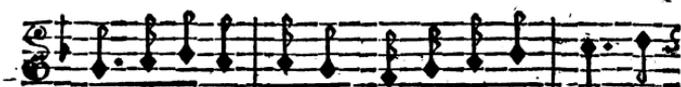
ni e, Et qui font ses airs fa-vo-ris.



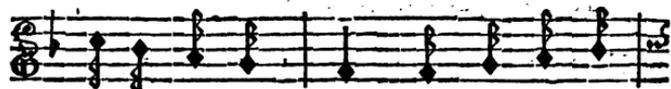
Contre les couplets an-tiques, Des vieux

DES ARIETTES

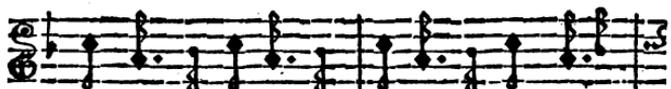
39



O-pe-ra co-mi-ques, Contre les flon, flons, Les



fa-ri-ra don dons, Con-tre les lam-



pons, Mif-ti-co, dardil-lons, Allons gay, La-ri-



ré, Be-ri-bi, Món-a-mi, Ri-candon, Ri-can-

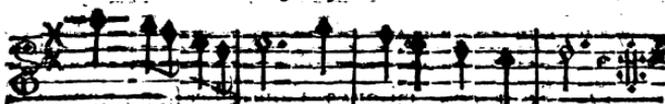


dai-ne, Contre les zon-zon, Mir-li-ton Mir-R-



taine, Qui du Spectateur Allarment la pu-deur.

N^o 5.V^Otre u-ni-on se-ra votre a-van-ta-ge,



Tout le pu- blic vous parle par ma voix :



Par vos 46. forts, me- ritez, son sur- frage,



Jeunes & vieux tous ont les mêmes droits.

F I N.

J'Ai 40. par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de Police, le Procès des Ariettes, & je crois que l'on peut en permettre l'impression, ce 27 Juin 1760.
CREBILLON.

Vu l'Approbation. Permis de représenter & d'imprimer, ce 26 Juin 1760.

DE SARTINE.

Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent au nouveau Théâtre de la Foire.

